

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Boîte aux lettres / L. B

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1916, tome 15, p. 100

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Boîte aux lettres

A quelques abonnés qui réclament... le numéro de mai. — Messieurs, les « Echos » qui, pour le moment paraissent tous les deux mois, et se sont montrés en avril et en juin, ne se sont pas payés le luxe de paraître en mai. Cf. la dernière Boîte aux lettres et la couverture de chaque numéro.

A M^r V... Merci pour votre article et l'intérêt que vous portez à la petite revue des Etudiants. Vous permettrez, sans doute, que l'article reste manuscrit, parce que, voyez-vous, malgré ses qualités estimables de forme et de fond, il a le tort d'être un peu trop impersonnel, et de tracer au crayon n^o 3 des vérités que d'autres ont gravées au burin, ou brossées de puissants coups de pinceaux. Vous perdriez trop à la comparaison. Il reste, tout de même, bien entendu que nous ne prétendons pas publier uniquement des chefs-d'œuvre...

A MM. Tels et Tels, et à ceux seuls qui connaissent « Gaspard ». — Vous pensez bien, Messieurs, qu'un rédacteur, tout farci de littérature que vous le puissiez supposer, n'a pas nécessairement lu et retenu tous les ouvrages de l'esprit parus jusqu'à nos jours, et que, vu la quantité fabuleuse d'écrits qu'on imprime et qui s'impriment sans répit — malgré la cherté toujours croissante du papier — nul rédacteur n'est à pendre pour ignorer un ou deux volumes récents, fût-ce « Gaspard ». Pourtant, je suis confus de n'avoir connu « Gaspard » qu'à près la mi-juin dernière. Outre que c'est un ouvrage du plus haut intérêt moral, philosophique ou politique — comme son titre du reste permet de le deviner facilement — il est apte à fournir aux gens avisés qui ont oublié l'usage des guillemets ou des italiques, ou la manière de faire les citations, quelques ressources destinées à augmenter l'effet de leurs moyens personnels. Si je ne l'eusse ignoré, comme j'avoue n'en avoir pas eu le droit, un paragraphe entier eût disparu du dernier numéro des « Echos », puisqu'il appartenait à « Gaspard », comme vous avez bien voulu, Messieurs, me le faire constater.

En voilà bien long pour qui n'y voit goutte, et sans doute bien long aussi pour qui sait de quoi il retourne. N'empêche que je me sentais obligé de rendre à « Gaspard » ce qui est à « Gaspard », si minime que fût son bien.

L. B.